

19 janvier 1942

Le danger nippon

En Angleterre où la liberté de la presse n'est pas un vain mot, plusieurs journaux adressent de vifs reproches au gouvernement accusé d'avoir sous-estimé la puissance militaire de l'Empire nippon et négligé de doter la Malaisie d'un solide système de défense. Les attaques les plus violentes visent les autorités locales de Singapour. Celles-ci auraient fait preuve d'imprévoyance au cours de la longue période de tension qui a précédé l'agression japonaise.

Il est indéniable que les Japonais ont remporté des succès inattendus dans la presqu'île de Malaisie. Singapour, dont l'importance stratégique n'échappe à personne, sera défendu à n'importe quel prix. Mais la presse anglaise estime que le gouvernement aurait mieux fait de prévenir, par des mesures appropriées, l'attaque adverse. On peut répondre qu'il n'était pas possible de prévoir la volte-face thaïlandaise. Il est ensuite bon de se rappeler que si l'Angleterre avait relégué au second plan les affaires d'Extrême-Orient, c'est qu'elle était occupée ailleurs. Il lui fallait aider la Russie, préparer l'offensive contre la Libye et exercer une pression aérienne sur le front occidental.

Les Alliés devaient nécessairement subir quelques revers en Asie où leurs préparatifs n'étaient pas encore achevés au moment de l'entrée en guerre du Japon. D'autre part, il n'était pas facile de savoir que les Japonais disposaient d'un grand nombre d'avions fabriqués en Allemagne et acheminés secrètement vers l'Extrême-Orient. Il n'y a pas eu à proprement parler, de surprise. Le coup de faire face du général Tojo a révélé que le Japon, loin d'obéir à une saute d'humeur, avait simplement mis à exécution un programme de conquête destiné à lui assurer la domination de l'Asie.

Dans une guerre mondiale, les échecs et les succès alternent. Seul le résultat final compte. Aux yeux des dirigeants alliés, le danger nippon est secondaire comparé au péril nazi. Il s'agit en premier lieu de vaincre l'Allemagne. Comme l'a dit M. Hull, le tour du Japon viendra plus tard.

Sur le chemin de la défaite

Les communiqués du haut-commandement allemand parlent maintenant de la volonté de résistance qui anime les troupes du Reich tant en Russie qu'en Afrique du Nord.

Il y a décidément quelque chose de changé dans le royaume des Nazis. Le Führer se trouve réduit à mettre quotidiennement en relief la « volonté de résistance de ses soldats ». Le langage est nouveau et mérite de retenir l'attention.

On n'ignore pas que la propagande allemande est parfois à l'origine des rumeurs qui circulent au sujet des difficultés intérieures de l'Allemagne. Mais tel n'est pas le cas en ce qui concerne la situation sur le front oriental où les russes remportent de retentissantes victoires.

On sait parfaitement qu'Hitler avait décidé de ne pas retirer les troupes allemandes des positions qu'elles occupaient autour de Moscou. Malgré la volonté contraire du Führer, les villes de Kalinine, de Maloyaroslavetz et de Kalouga ont été reprises par les Russes. D'autres villes, aussi importantes et situées plus à l'ouest, sont à leur tour menacées.

Le temps est loin où le Dr. Goebbels pouvait prétendre que les soldats allemands n'abandonneraient jamais ce qu'ils avaient conquis.

On assiste à une retraite qui n'était pas prévue dans les plans d'Hitler et qui coûte terriblement cher aux envahisseurs de la Russie.

Une nouvelle de New-York déclare :

« On apprend d'une très haute source diplomatique que l'offensive russe à l'ouest de Moscou a abouti à la destruction de la fleur de la jeunesse allemande dans une proportion qui fera frissonner le monde.

« Quant aux Russes eux-mêmes, ils se battent avec un fatalisme et un élan incroyables.

« Ils continuent à se battre jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes tués, et ils ne pensent qu'à une seule chose : anéantir les Allemands avant de perdre eux-mêmes la vie. Il ne leur vient jamais à l'idée qu'ils pourraient se rendre et ils ont donné à l'expression d'annihilation, utilisée d'abord par Hitler, un sens nouveau et horrible ».

Les méthodes de la guerre totale se retournent donc contre ceux-là mêmes, qui les premiers s'en étaient servis pour semer la ruine et la destruction.

Hitler n'avait évidemment ni prévu, ni voulu cela.